

Comment offrir aux jeunes une juste éducation au numérique ?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Le sujet est à l'ordre du jour : les écoles veulent réussir le "virage numérique", les Wallons veulent combler leur retard par des "formations au numérique" (voir notre édition du 18 septembre). Développer les "compétences" de la population à la maîtrise de ces machines et de ces procédures indispensables à la vie en société est essentiel.

Mais que signifie être "compétent" en civilisation numérique ? L'article cité cible les compétences techniques (maniement des outils) et économiques (accès à l'emploi). Où trouve-t-on le souci de la vigilance citoyenne, des priorités écologiques, des défis éthiques, qui ne manquent pourtant pas en matière numérique ?

Alors que l'accent est mis avec force sur l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté, et sur la sensibilisation à l'urgence climatique, beaucoup ne semblent pas voir combien la manière dont le numérique envahit notre vie quotidienne est étroitement liée à ces questions écologiques, éthiques et politiques.

Une nécessaire sobriété

La consommation énergétique des ordinateurs, tablettes et smartphones est gigantesque. Dix pour cent de l'électricité mondiale, sans compter d'énormes volumes d'eau de refroidissement, sont dépensés par les serveurs des Gafam, dont ceux de Facebook installés, ou plutôt dissimulés notamment en... Laponie. Ne faut-il pas expliquer aux jeunes que participer à la sauvegarde de notre "maison commune" implique aussi de faire preuve de sobriété en termes de consommation nu-

Vous croyez lire votre tablette, mais c'est elle qui vous lit.



mérique ? Par exemple : allonger la durée de vie des équipements, les réparer, les acheter en seconde main, refuser les objets connectés "gadgets" (comme le frigo qui vous envoie un e-mail quand vous n'avez plus de tofu), éteindre les appareils quand on ne les utilise pas, protester contre les écrans vidéo publicitaires (350 kg de CO₂ par an)⁽¹⁾ ?

On ne peut pas taire non plus les conditions proches de l'esclavage qui président à l'extraction des minerais rares nécessaires à la fabrication de certaines marques d'appareils, ni l'évasion fiscale à grande échelle instituée à leur profit, ni l'organisation déshumanisante du travail sous-payé en usage dans les grandes plates-formes de vente à distance comme Amazon ou Zalando, nuisibles

aussi par les multiples transports générateurs de CO₂ qu'elles entraînent, encore multipliés par la fréquence des retours "gratuits"⁽²⁾.

Un nouveau modèle de civilisation

Mais le pire est sans doute ailleurs, et nous sommes peu nombreux à en prendre conscience : ce n'est pas la technique elle-même, ni ses conditions de fabrication et d'usage, mais la logique du "capitalisme de surveillance" qui modèle sournoisement, depuis une vingtaine d'années, les contours d'un nouveau modèle de civilisation à l'échelle planétaire.

La principale richesse est en

train de migrer dans l'information, y compris dans la possession de données personnelles sur l'expérience des personnes. Chaque fois que nous envoyons des e-mails, que nous cliquons sur Facebook ou que nous utilisons des applications "gratuites", nous livrons aux propriétaires privés des réseaux nos informations qui sont traitées, conservées et utilisées, sans aucun contrôle, essentiellement pour nous vendre de plus en plus de choses mais aussi pour influencer les décisions politiques, ou enregistrer nos déplacements. Tout